

# LA VIE DE L'ASSOCIATION...

## L'AAM en Provence – Octobre 2012

Dans le cadre de l'assemblée générale 2012 qui s'est tenue le 2 octobre après-midi et dont le compte rendu a été diffusé dans le précédent Arc En Ciel (N° 169), l'AAM a organisé un programme touristique en Provence (Arles, La Camargue et le pays de Crau). Ces visites vous sont « racontées » ci-après sous la plume de nos amis Annie et Jean Caniot. Il s'agit d'une version « raccourcie » car il n'était pas possible faute de place de l'éditer in extenso dans Arc En Ciel. Un « tiré à part » a été réalisé et adressé, notamment, à l'ensemble des participants de l'AG à Arles.

LA RÉDACTION



### Promenade en Arles (après-midi du 2 octobre)

Cette première promenade a été réservée aux épouses de membres de l'AAM qui ne souhaitent pas assister aux travaux de leurs maris. Celles-ci sont accompagnées par Arlette, compagne de Jean-Louis Plazy, qui a passé toute sa jeunesse en Arles. Elle connaît parfaitement la ville.

A 15 h 30, le groupe de 17 personnes quitte l'hôtel, traverse le boulevard des Lices, s'engage rue Jean Jaurès et atteint la place de la République où se trouvent le cloître (en cours de travaux), l'église primatiale Saint Trophime, l'obélisque provenant du cirque romain, l'Hôtel de Ville, l'ancienne église Sainte Anne et la fontaine centrale aux 4 « Hercule ».

L'église **Saint Trophime** (photo 1), dont la construction se déroula de 1100 à 1180, sur les ruines d'un ancien prétoire romain, doit probablement son nom à l'un des premiers évêques d'Arles du début au III<sup>e</sup> siècle. L'entrée de l'édifice est caractérisée par un magnifique portail sculpté de style roman méridional tardif représentant le « jugement dernier ».

A l'intérieur de l'édifice, la sobriété de la nef contraste avec les nervures et les moulures du chœur gothique. Parmi ses richesses, citons six grandes tapisseries, une imposante chaire soutenue par des colonnes en marbre, un sarcophage du IV<sup>e</sup> siècle à double rangée comportant des scènes de l'Evangile (multiplication des pains, reniement de Saint Pierre...).

En sortant de l'église Saint Trophime, le groupe d'Arlette admire l'**obélisque** monolithique du 2<sup>e</sup>ème siècle, haut de 15 m, provenant du cirque romain d'Arles et les fontaines des « 4 Hercule » placées à sa base. En ce lieu se trouve également l'ancienne église **Sainte Anne** construite au XVII<sup>e</sup> siècle et devenue maintenant un musée d'Art païen. L'un des côtés de la place est occupé par l'**Hôtel de Ville** édifié en 1675 sur des plans d'Hardouin-Mansart.



Photo 1 - Église Saint Trophime : le portail.

Après avoir traversé le hall de l'Hôtel de Ville, le groupe se dirige vers la **place du Forum** (autrefois nommée « place aux hommes » car les ouvriers agricoles s'y présentaient pour être loués à la semaine). Coupée par une rue très étroite, cette place est particulièrement difficile à traverser tant elle est encombrée de bancs, de chaises, de fauteuils, de tabourets, de tables, de parasols, de piquets pour empêcher le stationnement, de végétation... De plus, du personnel employé par les nombreux restaurants dont le café Van Gogh fréquenté longtemps par ce peintre et les cafés environnants, sillonne ce « bazar » en tous sens avec des plateaux vides ou pleins. Bien entendu, une colonie de pigeons règne dans les arbres et sur la statue de Frédéric Mistral, installée au centre de la place mais cachée par les arbres.

Le groupe s'engage ensuite rue du docteur Fanton pour atteindre les rives du Rhône. En passant, il longe la façade de l'église des **Frères Prêcheurs** et la chapelle du **Méjan**. Sur ce parcours, en direction des arènes (**amphithéâtre**), il passe devant les **thermes de Constantin** qui datent du IV<sup>e</sup> siècle. Il a conservé son **hypocauste**, c'est-à-dire un fourneau souterrain qui permet de chauffer les piscines et les salles.

Après avoir emprunté la rue du 4 septembre, puis celle de l'amphithéâtre nos touristes s'arrêtent sur le parvis des Arénoises.

Les **arènes** (photo 2) datent de la fin du premier siècle. Elles mesurent 136 m de long, 107 m de large et peuvent accueillir 20 000 spectateurs. Un peu plus grand que les arènes de Nîmes (133 m x 101 m), l'amphithéâtre d'Arles est classé le 12<sup>ème</sup> au monde par sa taille.



Photo 2 - les arènes : les 4 séries de gradins (les « maeniana ») sont visibles.

De nos jours, ces arènes sont consacrées à des spectacles taurins (corridas et courses camarguaises). La foule se passionne pour la « course camarguaise ou course à la cocarde ». Le jeu consiste à placer dans l'arène un taureau camarguais (« un cocardier ») ayant « les attributs » : ensemble de pièces (une cocarde, 2 glands et les ficelles) accrochées pour la course autour de ses cornes. Des hommes en tenue blanche (« les raseteurs »), également dans l'arène, sont chargés d'arracher la « cocarde ». Ils sont aidés par « les tourneurs », vêtus de blanc, qui aident et collaborent avec le raseteur en lui fixant le taureau ou en le déviant.

Nos touristes admirent ensuite les **Tours Sarrazines** et se dirigent vers la **place de la Major** où, à côté de l'église de Notre-Dame de la Major, se situe le plus beau point de vue sur la cité d'Arles et ses environs. L'abbaye de Montmajour est très visible dans toute sa blancheur.

Très proches des arènes, le **collège Saint-Charles** et le **théâtre antique** (photo 3). Ce lieu pouvait accueillir 10 000 personnes. De celui-ci, il ne subsiste qu'une porte latérale, 2 colonnes corinthiennes restant de la triple colonnade qui servait de renvoi du son vers les spectateurs et quelques gradins circulaires. C'est sur ce site que fut découverte, en 1651, la Vénus d'Arles. De nos jours, des spectacles s'y déroulent régulièrement.



Photo 3 - Le théâtre antique avec ses 2 colonnes en marbre.

Ensuite, le groupe arrive à l'Espace Van Gogh : ancien hôpital construit au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle. C'est là que Van Gogh passa une dizaine de jours après sa violente dispute avec Gauguin après laquelle il se coupa une partie de l'oreille gauche. En 1960, cet hôpital est transformé en espace culturel. Le groupe atteint le boulevard des Lices tout proche et regagne l'hôtel Atrium.

Le soir, au cours du repas qui réunit l'ensemble des participants (membres de l'AAM, conjoints et invités), un groupe folklorique d'Arlésiennes « **L'Etoile de l'Avenir** », accompagnées de 2 musiciens, anime la soirée (photo 4). Le spectacle se termine par un « cours » sur les costumes et sur la coiffure caractéristique des Arlésiennes présenté par une dame appartenant à la troupe des danseuses.



Photo 4 - Le groupe folklorique « L'étoile de l'Avenir » avec Jean-Louis Plazy.



Photo 5

### 3 octobre 2012

Cette journée sera consacrée à une excursion dans les **Alpilles**, à la visite des « **Carrières de lumières** » et à des promenades dans des sites remarquables.

Au départ, nous faisons connaissance avec **Delphine Lacapelle** (photo 5), une guide qui nous paraît très compétente et sympathique.

Delphine Lacapelle est une arrière-petite-fille du général Lacapelle qui commanda à Lille, de 1919 à 1928, la 1<sup>ère</sup> région militaire. Elle nous présente notre chauffeur, Alain (photo 5 bis), un ancien pilote de chasse.



Photo 5 bis - Alain, notre chauffeur.

## Les Alpilles

Notre guide commence par décrire les paysages que nous traversons, dominés, en arrière-plan, par les Alpilles. Il s'agit du prolongement géologique de la chaîne du Lubéron, un massif calcaire dont quelques sommets atteignent un millier de mètres. C'est dans cette région que se trouve la curieuse commune des **Baux-de-Provence** que nous évoquerons ci-après.

En attendant, sur la route de cette localité, Delphine nous apporte des précisions sur les richesses, la géologie, l'hydrographie, le climat... de la **Camargue**.

L'olivier, le figuier, l'amandier, le câprier sont des arbres qui prospèrent sur les terrains secs. Dans les secteurs humides, c'est le riz qui fait l'objet d'une culture importante depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Dans le sous-sol, on exploitait des carrières de chaux, de pierres à bâtir, d'ardoise, de gypse, de marne, de marbres de différentes couleurs et de bauxite (aluminium). Par ailleurs, des marais salants couvrent des milliers d'hectares de terre.

Avant d'entrer aux Baux-de-Provence, nous faisons halte à **Mouriès**, une petite commune située à 11 km au sud des Baux. Cette petite ville a été élevée sur l'emplacement de la cité gallo-romaine de Tericias. C'est le jour du marché, les petites rues sont noires de monde. La particularité de cette localité est d'abriter, depuis 1744, un moulin à huile d'olive que nous allons visiter (photo 6).

Sur place, nous sommes reçus par la propriétaire, madame **Nathalie Rossi**. Elle nous explique que, dans le respect des coutumes ancestrales, les olives utilisées sont attentivement choisies, puis stockées dans les greniers du « **moulin Saint-Michel** » avant d'être effeuillées, lavées et broyées. Bien entendu, par suite de l'apparition de la mécanisation, seuls 4 ouvriers sont employés actuellement au lieu de 40 dans les années 1950, mais la production est néanmoins supérieure !

Après un passage dans la boutique de souvenirs, le groupe, récupéré par le car, prend la route des **Baux-de-Provence**.



Photo 6 - Anciens pressoirs du Moulin Saint-Michel.

Il s'agissait, au Moyen Age, d'une ville beaucoup plus importante qu'actuellement. Elle est située à 22 kilomètres au nord-est d'Arles.

Bâti sur un rocher escarpé, ce bourg possède des remparts, des demeures anciennes aux façades élégantes, un remarquable château construit en pierre calcaire et des cavernes.



Photo 7 - Les carrières de Lumières : Van Gogh et Gauguin.



Photo 8 - Caricature représentant le Château des Baux de Provence au temps de passés.

Dès son arrivée, le groupe se rend dans les cavernes des « **Brigasses** » et des « **Grands Fonds** » nommées, de nos jours, « **les carrières de lumières** ». Ce lieu a été transformé en salles de cinéma où sont projetés sur les murs hauts de 14 mètres des spectacles audiovisuels accompagnés de musique, qui représentent des œuvres d'art de Gauguin et de Van Gogh (photo 7). Les programmes changent chaque année. Été comme hiver, dans ces cavernes, la température est de l'ordre de 16 °C.

Dès la fin du spectacle, le groupe quitte les Baux, en car, pour se rendre au restaurant de « **la Ripaille** » situé à quelques kilomètres des Baux. Après un excellent repas, le groupe retourne aux Baux-de-Provence.

En ville, les participants grimpent la rue Trencat et parviennent au château construit au XIII<sup>e</sup> siècle. À l'intérieur du site, les plus téméraires empruntent un chemin abrupt qui les conduit sur un vaste terre-plein où sont installées des reconstitutions de machines de guerre médiévales. Tout le long du parcours, des panneaux avec de magnifiques dessins en couleurs (photo 8) expliquent l'histoire des emplacements traversés. Ensuite, le chemin se rétrécit de plus en plus pour se terminer par un escalier métallique, parfois en surplomb, dont les marches sont de plus en plus hautes ! Au sommet, on bénéficie d'une vue remarquable, sur l'abbaye de Montmajour, Arles, la Crau, la Camargue. Le temps étant assez clair, on distingue les Saintes-Maries-de-la-Mer et Aigues-Mortes. En un endroit, on voit même des reflets du soleil sur la Méditerranée.

La visite du château étant terminée, les membres de l'AAM regagnent leur car qui se dirige maintenant vers Arles. Sur le trajet, ils s'arrêtent à **Fontvieille** sur le parking de l'allée des Pins pour admirer le magnifique **moulin dit « d'Alphonse Daudet »** où il n'a d'ailleurs jamais vécu. Il aimait seulement flâner sur la colline. **Le moulin de Daudet** (voir photo de couverture), en excellent état, a cessé de fonctionner en 1914.

Plus loin, toujours dans la direction d'Arles, le car fait halte à **l'abbaye de Montmajour (Photo 8 bis)**.

Comme elle est fermée pour travaux, le groupe ne peut que contempler l'abbaye derrière les grilles. Cet ensemble comprend un cloître, des locaux d'habitation, une tour et une chapelle.

Dans la soirée, le groupe est de retour à l'hôtel Atrium où un bon repas l'attend.



Photo 8 bis

## 4 octobre 2012

Après un copieux et excellent petit déjeuner les membres, ponctuels et sympathiques, du groupe des Anciens de la Météorologie, se préparent à visiter aujourd'hui les villes de Saintes-Maries-de-la-Mer et d'Aigues-Mortes. Entre-temps, ils participeront à une croisière sur le « Petit Rhône ».

**Les Saintes-Maries-de-la-Mer** : il s'agit d'une petite ville d'une blancheur éclatante qui a échappé, par miracle, à l'urbanisation moderne et excessive de beaucoup de nos plages.

Son histoire remonte au début du christianisme. A cette époque, vers 40 après JC, Marie Jacobé, parente de la Vierge Marie et Marie Salomé, mère de deux apôtres, ainsi que leur servante noire Sara, abandonnées à bord d'une barque venant de Palestine, échouent miraculeusement en Camargue. Ensuite, elles évangélisent le pays. Annuellement, le 24 mai, les Saintes-Maries-de-la-Mer se transforment en un haut lieu de pèlerinage cher au peuple gitan et aux gens du voyage.

La promenade en ville commence par la visite de l'église Notre-Dame de la Mer. Il s'agit d'un véritable sanctuaire fortifié destiné, depuis le XII<sup>e</sup> siècle, à protéger les reliques des Saintes en cas d'incursion des Sarrasins. Elle possède un véritable donjon entouré à sa base d'un chemin de ronde surmonté d'une plate-forme crénelée. Parmi les différentes statues qui ornent le sanctuaire, citons celles des deux Saintes Maries, Notre-Dame de la Mer et dans la crypte la statue de Sara, très honorée par les gitans.

Après avoir visité l'église, les excursionnistes prennent la direction du port tout en faisant halte dans les nombreuses échoppes en tout genre qui, malheureusement ont enlevé les jolies ruelles.

Le groupe quitte le quai du « **Port Gardian** », pour une excursion sur le « **Petit Rhône** » à bord d'une rapide et jolie vedette gérée par la compagnie « **Les Quatre Maries** » (photo 9). Tout d'abord, nous naviguons en mer Méditerranéenne avant d'atteindre l'embouchure du fleuve. En remontant le « Petit Rhône », on constate que la végétation est surtout composée de roseaux et d'herbes sauvages. Il n'y a pas de rizières car les terres sont encore saturées par du sel déposé sur le sol depuis des milliers d'années. Il se présente sous forme d'épaisse croûtes noires visibles le long des rives, sous la végétation. Ces terres incultes sont peuplées par des taureaux et des chevaux.



Photo 9 - Prêts au départ sur la vedette « Les Quatre Maries ».

Nous voyons aussi beaucoup d'oiseaux. Il s'agit de mouettes, d'aigrettes, de hérons cendrés, de canards, de goélands argentés, de cormorans, de flamands roses, de poules d'eau... On estime que 400 espèces d'oiseaux différentes peuplent la Camargue dont 160 appartenant à des migratrices.

Le long du fleuve, nous remarquons des lieux occupés par des pêcheurs. Leurs filets, souvent des « **carrés** », sont installés le long des rives. Ils capturent des sandres, des carpes, des brèmes et surtout des anguilles. Par endroit, on trouve même, dans les zones humides, des couleuvres et des tortues aquatiques.

Avant que notre vedette ne fasse demi-tour, celle-ci stationne à proximité d'une « **manade** » (élevage) de taureaux et de chevaux (photo 10).



Photo 10 - Manade sur la rive du Petit Rhône.

Nous allons jusqu'au « **bac du Sauvage** » et faisons demi-tour. Nous croisons le « **Tiki III** », un bateau ancien à roue très coloré qui effectue également des croisières le long des rives du « Petit Rhône ».

Lorsque nous arrivons au port, nous sommes rapidement pris en charge par Alain qui nous conduit au restaurant « **Le Flamand Rose** », installé à Albaron.

Après le repas, le car prend la route d'**Aigues-Mortes**.

Le début de l'histoire de la cité d'Aigues-Mortes est lié aux Croisades. En effet, en 1240, lorsque le pape Innocent IV encouragea les souverains européens à reprendre Jérusalem, la France ne disposait pas d'accès sur la mer Méditerranéenne. C'est alors que Louis IX (saint Louis), qui avait décidé de prendre le commandement d'une expédition, ordonna la construction d'une « chaussée endiguée » qui permettra de rendre Aigues-Mortes accessible par voie maritime. En 1248, la ville fortifiée est en cours de construction et deviendra un centre d'échange de tout premier ordre avec les ports des pays du Levant. Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, l'enceinte telle que nous la voyons aujourd'hui est achevée. La longueur totale des fortifications est de 1 624 mètres. Il faut noter que la ville a la forme d'un quadrilatère presque parfait et que toutes les rues se croisent à angle droit.

Cependant, les quantités énormes d'alluvions charriées par le Rhône modifient en permanence la configuration du littoral. Ce phénomène a rapidement entraîné la paralysie des liaisons directes entre la ville et la mer. De ce fait, de

nos jours, Aigues-Mortes n'est plus un port maritime mais un port fluvial relié au canal du Rhône à Sète achevé en 1806.

Nous admirons les remparts (photo 11), puis la **place Saint Louis** où se trouve une magnifique statue en marbre de Louis IX datant de 1849. Sur cette même place se trouve l'église **Notre Dame des Sablons** construite initialement en 1183 en utilisant du bois et des roseaux. L'édifice actuel, de style ogival, a été édifié en 1246. **La chapelle des Capucins** située de l'autre côté de la place date du XVII<sup>e</sup> siècle. L'hôtel de ville, construit en 1535, se trouve également sur cette même place.

A proximité d'Aigues-Mortes sont implantés les « **Salins du Midi** ». Les premiers salins remontent, paraît-il, à l'Antiquité. De nos jours, le Salin d'Aigues-Mortes s'étend sur 9 800 hectares de terres sauvages où l'eau de mer, après avoir été pompée, va circuler pendant **cinq mois** et progressivement se concentrer pour permettre la cristallisation sur des tables isolantes. Le sel recueilli est ensuite stocké en « **camelle** » (photo 12).



Photo 12 - Vue sur des « Camelles ».

Il s'agit de véritables montagnes de sel de plus de 20 mètres de haut et pouvant atteindre 400 mètres de long. Ce sel attend d'être conditionné.

En entrant dans Arles, le car s'arrête au « **Pont de Langlois** », (photos 13 et 13 bis) un site peint par Van Gogh vers 1888. On se souviendra que Vincent Van Gogh, séduit par la lumière extraordinaire des paysages provençaux, est venu s'installer en Arles où il y réalisa plus de 200 tableaux célèbres dont : « la chambre de Vincent », « les Alyscamps », « l'Arlésienne », « la Crau », « le pont Langlais »...



Photo 13 et 13 Bis - Le pont Langlois tel qu'il est aujourd'hui. ▲  
Le pont Langlois peint par Van Gogh. ►



Photo 11 - Une petite partie des remparts d'Aigues Mortes.

## 5 octobre 2012

Après le petit déjeuner, le groupe des anciens ayant opté de rester une journée supplémentaire en Arles se met en route. Son objectif est de visiter d'abord le « **Musée départemental de l'Arles Antique** » contenant depuis 2012 un magnifique buste d'un personnage romain. Cette œuvre a été découverte lors de fouilles archéologiques subaquatiques dans le Rhône. Elle représenterait Jules César

(photo 14) mais rien ne le prouve encore. Au cours de la visite de ce vaste musée de forme triangulaire connu également sous le nom de « bâtiment bleu », situé près des ruines du cirque romain, les congressistes sont émerveillés par le moulage de la fameuse statue de « **la Vénus d'Arles** », (l'original est au Louvre), le grand bouclier offert en vertu d'un vœu à l'empereur Auguste (26 avant JC), des statues de danseuses, des autels dédiés à Apollon... Le musée comporte également des maquettes qui évoquent la civilisation romaine à l'époque impériale, des scènes et objets de la vie quotidienne des Arlésiens, de somptueuses mosaïques qui témoignent des fastes de l'époque impériale, une série de sarcophages païens et chrétiens, des meules en basalte...

Après le repas pris au restaurant de « La Grignotte » sur la place du Forum, les Anciens de la Météorologie, avant de se quitter, expriment leur satisfaction pour la parfaite organisation de ce voyage admirablement préparé par Jean-Louis Platte et sa compagne Arlette.



Photo 14 - Le buste de César au musée d'Arles.

JEAN ET ANNIE CANIOT





Photo 1 – Le moulin Saint Arnould de Terdeghem.

## VOYAGE EN FLANDRE

Le 20 octobre 2012, Jean Caniot, délégué régional de l'Amicale des Anciens de la Météorologie, a organisé un voyage en Flandre. C'était la première fois qu'un voyage de ce genre était projeté dans la région Nord. Il faut cependant souligner que, par suite du peu d'anciens enregistrés dans cette région, il n'était pas possible de louer un autocar.

Pour résoudre ce problème, Jean Caniot, également membre du « Groupe Mémoire de Moulins-Lille », a proposé au président de cette dernière société de ne réaliser qu'un seul déplacement composé de membres des deux groupes. Ce qui fut réalisé.

Jean Caniot nous a adressé un compte rendu exhaustif de ce voyage, que faute de place, nous ne pouvons reproduire in extenso dans ARC EN CIEL. C'est donc une version plus ramassée que nous vous présentons sachant que comme pour le voyage de l'AAM en Arles, un tirage à part de la version complète a été réalisé par l'AAM et envoyé à l'ensemble des participants de ce voyage.

LA RÉDACTION

L'accord ayant été obtenu avec l'association du « Groupe Mémoire de Moulins-Lille », ce sont 28 personnes qui se présentèrent à 8 h 15 place Ferning à Lille pour embarquer à bord d'un autocar très confortable.

Le programme prévoyait les visites suivantes : le moulin à vent de Terdeghem, une excursion en bateau dans le port de Dunkerque, une promenade guidée dans les 3 navires du musée à flot dont celui ayant une station météo. A l'heure dite l'autocar prend la direction de la Flandre Maritime. Ce n'était pas prévu au programme, mais à la satisfaction de tous, le chauffeur propose de procéder à une courte halte à **Cassel**, le point culminant de la région. Le car se fraie un passage dans les rues étroites et parvient, non sans mal, à atteindre la place où se trouve la table d'orientation, non loin d'un moulin en bois.

Vingt minutes plus tard, nous prenons la route vers le village de Terdeghem, à environ 4 km de Cassel.

### Le moulin de Terdeghem (photo 1)

A 9 h 45, le groupe est accueilli par le propriétaire du moulin « Saint Arnould » : maître Joseph Markey. Celui-ci, après quelques paroles de bienvenue, commence la description de l'ouvrage de « type hollandais » construit en briques, dont seul le toit est tournant, alors que dans les moulins en bois à pivot, c'est l'ensemble de l'ouvrage qui est orienté en fonction de la direction du vent. Le moulin actuel est le dernier à avoir fonctionné commercialement en Flandre française - jusqu'en 1980. Il avait été construit en 1864 pour remplacer un moulin en bois détruit lors d'une tornade.

Le moulin actuel n'a pas vraiment souffert pendant les deux guerres mondiales. Par contre, sa toiture a été gravement endommagée en octobre 1936 à la suite de la rupture d'une aile. Les quatre ailes de remplacement en acier ont une envergure totale de 24 m 70 et sont parmi les plus grandes du Nord de la France. Elles pèsent 5 tonnes chacune.

Le moulin comporte 3 paires de meules, deux à farine dites « anglaises » et une du type « français ». D'un diamètre de 2 mètres et d'un poids de 1,5 tonne, elles peuvent moudre 200 kg/h de blé ce qui correspond à la production d'environ 100 kg de farine à l'heure. Des systèmes de filtration pour produire différentes quali-

tés de farine sont également installés dans le moulin.

Le fonctionnement d'un moulin est très éprouvant. Aidé par un apprenti, en stage pendant 4 ans, le meunier doit en permanence avoir « un œil dedans et un œil dehors ». En effet, il faut qu'il s'assure en permanence de la bonne marche du moulin, décèle les moindres bruits suspects, surveille les températures intérieure et extérieure, tienne compte de la direction et de la vitesse du vent, lutte contre les intempéries, répare des pièces défectueuses... et, bien entendu, manipule des tonnes de céréales, tamise la farine, stocke les produits finis...

D'après le plan cadastral de l'An 13, 3 autres moulins se trouvaient à cette époque sur la commune de Terdeghem : deux à farine et un à huile incendié en 1872. L'un des moulins à farine a disparu en 1826 et l'autre en 1929. Un quatrième moulin à farine fut érigé peu avant 1821 et démolit en 1928.

Maître Markey invite ensuite le groupe à visiter le moulin de 17 mètres de haut qui comporte 3 niveaux. Le rez-de-chaussée est consacré à une exposition de photos et de matériel. Les autres niveaux sont occupés par d'immenses roues dentées en bois, des arbres de transmission, de courroies, de meules horizontales et verticales, de dispositifs de sécurité... et même un moulin à poivre. Tout le long du parcours, le propriétaire explique le fonctionnement des pièces concernées et procède à des démonstrations. Nous apprenons également qu'un moulin fonctionne en moyenne 300 jours par an et que les vents proviennent pratiquement toujours de la mer.

En prenant des précautions infinies, les membres du groupe qui avaient osé s'aventurer au 3ème niveau, regagnent le rez-de-chaussée pour aller visiter « **le Musée rural flamand** », également la propriété de maître Markey. Il s'agit d'un musée vivant de la tradition flamande du machinisme et de l'énergie.

En réalité, ces anciennes annexes de la ferme du moulin abritent des objets de la vie en Flandre au début du xx<sup>e</sup> siècle. On y voit des intérieurs typiques de demeures anciennes, des vieux comptoirs d'estaminet, une houblonnière avec encore tous les outils de la cueillette à l'ancienne, un métier à tisser manuel, des barattes, un phonographe, un atelier de fabrication de sabots, des machines à teiller (traitement du lin), une roue à chien, un concasseur de pierres, des moissonneuses, des arracheuses de pommes de terre, des chariots de plusieurs modèles,

une calèche, des tracteurs agricoles, des machines à griller et à moulinier le café, des moules à beurre et à fromage, un mannequin de douanier...

Maître Markey présente tous ces objets et répond aux questions des visiteurs. Ensuite, les membres du groupe se dirigent vers une grande salle où des tables pour 6 personnes ont été préparées à leur intention. A 13 h 30 le repas terminé, les visiteurs quittent Terdeghem pour **Dunkerque**. Immédiatement après leur arrivée en cette ville, ils embarquent à bord d'un vaste bateau de touristes pour visiter le port.

Pendant une heure, le bâtiment, où les visiteurs sont éparpillés à l'intérieur ou sur le pont promenade, parcourt le port jusqu'aux anciennes aciéries « Usinor ». A part quelques navires de commerce dont des minéraliers, les quais du port sont désespérément vides. Toutes les personnes présentes qui ont connu Dunkerque autrefois commentent avec tristesse leurs observations. Selon les affirmations données par haut-parleur, Dunkerque est le troisième port de France après Marseille et Le Havre et il a traité 42 millions de tonnes de marchandises en 2010. (Rotterdam a traité 434 millions de tonnes en 2011 et Anvers 158 millions de tonnes en 2009 !) Au cours de la visite, l'attention des visiteurs est attirée par les écluses « Trystram » et « Watier », les entrepôts de sucre, le phare haut de 45 m, le centre de réparation navale, quelques navires bien rouillés de « Sea France », des hauts-fourneaux...

Aucune minute n'est perdue. Dès que le groupe a posé les pieds sur terre, Charlotte, la guide du musée à flot, l'accueille pour les visites du voilier « la Duchesse Anne », du bateau-feu « Sandettié » et de la péniche « Guilde ».

## La Duchesse Anne

Ce majestueux 3 mâts long de 100 mètres est un ancien navire-école de la marine allemande construit en 1901. Il est actuellement le seul grand voilier visitable en France. Baptisé par la princesse Elisabeth d'Oldenburg, il a été cédé à la France, après la seconde guerre mondiale, au titre des « dommages de guerre ». Pratiquement abandonné dans un port français, il se transformait peu à peu en épave lorsque la ville de Dunkerque le racheta en 1981 et le remit en état.

A l'origine, ce bâtiment avait pour vocation de former des futurs marins : mousses et officiers. Son équipage comprenait environ 170 mousses, une trentaine de cadets et une vingtaine de

marins chargés de l'encadrement et des tâches subalternes.

Charlotte, notre guide, commence la visite par le pont principal, dominé par un mât moins haut que celui d'origine. Le mât actuel a été installé à titre provisoire. Il sera remplacé prochainement par une pièce de 48 m de haut. Charlotte présente des objets et interroge les visiteurs sur les termes employés dans la marine. Par exemple, les mots : guindeaux, cabestan, dalots, sabord, bâbord, tribord, proue... Bien entendu, elle précise les réponses.

Ensuite, nous traversons les locaux mis à la disposition des élèves et des cadres. La promenade commence par une grande salle affectée aux mousses. Elle contient des hamacs et un modeste mobilier. Plus on avance, plus les locaux deviennent fonctionnels et riches. On terminera par l'appartement somptueux de 60 m<sup>2</sup> réservé au capitaine.

Nous visitons ensuite la salle des machines et quittons la « Duchesse Anne » pour le « Sandettié ».

## Le Sandettié

Ce navire, peint en rouge (photo 2), a été utilisé jusqu'en 1989 pour indiquer l'emplacement des bancs de sable qui rendent difficile l'entrée du port. Son équipage veillait jour et nuit pour que le phare placé à la partie supérieure d'un mât ne s'éteigne jamais ; lorsqu'il y avait du brouillard, une sirène, au son grave, fonctionnait à intervalles réguliers. Elle était surnommée « la vache ». Un local

du pont principal était réservé à un observateur météo chargé de transmettre régulièrement par radio des renseignements tels que la visibilité, la vitesse et la direction du vent, la nébulosité, la nature des précipitations... Le bureau du météo comprenait un émetteur, des appareils de mesures dont un anémomètre et quelques cahiers d'enregistrement de messages.

## La Guilde

Ensuite, nous allons visiter la péniche musée « Guilde ». Celle-ci, construite en 1929, avait la vocation de transporter des marchandises diverses dont du sucre, des céréales et du coton. D'abord tirée par des tracteurs électriques qui circulaient, depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle sur les chemins de halage, elle fut équipée d'un moteur diesel en 1959. Elle mesure 30 mètres de long et 5 m 50 de large. Ses dimensions respectent les instructions de la loi Freycinet votée au xix<sup>e</sup> siècle. A l'intérieur, dans la cale, sont exposées de nombreuses photos qui évoquent l'histoire de la batellerie.

Le groupe quitte ensuite Dunkerque pour regagner la Porte de Douai à Lille. Vers 19 h 30, cette magnifique journée s'achève. Tous les participants, membres du groupe Mémoire et Anciens Météos, sont enchantés des bons moments passés ensemble.

JEAN CANIOT



Photo 2 : les participants sur le quai du « Sandettié ». On remarque, à gauche, Jean Caniot et à l'extrême droite Philippe Larmagnac (AAM). Ici, de dos, Charlotte décrit le port. Ce cliché a été pris par Jean-Pierre Van Godtsenhoven.